

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements <small>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.</small> 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 122

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Un beau discours de M. Viviani. — La prochaine offensive et la question du matériel. — La paix avec l'Ukraine. Tout n'est pas dit de ce côté ! — La question roumaine.

M. Viviani a prononcé, à la *Société des Conférences* un discours sur « La mission française en Amérique ». On connaît le prestigieux talent de l'ancien Président du Conseil, il serait donc superflu d'insister sur le régal qui était offert aux auditeurs de la Conférence. Nous ne pouvons reproduire en entier ce beau discours qui occupe 29 pages de *La Revue hebdomadaire*, mais nos lecteurs liront avec un indiscutable intérêt la conclusion de M. Viviani. Elle reconfortera ceux qui trouvent que « c'est bien long ! » :

Un Français, M. de Tocqueville, qui a longtemps visité l'Amérique et qui la connaissait, a dit, à mon sens, le dernier mot sur la situation présente. « Lorsqu'une autocratie est en lutte avec une démocratie, si la victoire n'appartient pas tout de suite à l'autocratie, c'est la démocratie qui remporte cette victoire. »

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que l'autocratie est prête, cela veut dire qu'elle a constitué une machine de guerre dans laquelle ne manque aucun rouage, et que si cette machine de guerre bien dressée ne réussit pas dans sa première évolution tout est anéanti pour elle. L'autocratie, en effet, n'a créé que des corps, elle n'a dressé que des corps, et si la démocratie, moins prête, heureusement pour elle échappe à ce premier péril, comme elle a dressé des consciences, comme elle a élevé des âmes, comme elle fait appel dans l'homme à ce qu'il y a de plus pur, de plus noble et de plus sacré, c'est à elle, dans l'enthousiasme prolongé, qu'appartient la victoire. Et la victoire nous appartient. Pour cela il faut durer. Je ne dis pas cela pour nos troupes héroïques du front, elles le savent, elles n'ont besoin d'aucune consigne, elles ont pour elles leur conscience, et nous avons épuisé à leur sujet les justes éloges. Je le dis pour ceux qui ne sont pas au danger ; je le dis pour ceux qui, ne connaissant pas les cruautés, les féroçités de la bataille, pourraient, dans un certain moment de lassitude, envisager comme possible la fin. La fin ! Et qui donc ne la désire, et qui donc voudrait voir se prolonger d'une minute un pareil égorgement ? Mais la fin, et non une paix qui pourrait être précaire, boiteuse,

honteuse, humiliée, qui pourrait croître ainsi à l'ombre des tombeaux et être arrosée par le sang de tant d'hécatombes. Et si les morts peuvent parler, si, comme l'a dit le grand philosophe, et je le crois, ils pèsent sur nous du fond de leur tombe, si, comme il l'a dit, et je le crois, ils tiennent dans le monde plus de place que les vivants, qu'est-ce qu'ils diront ? Et qu'est-ce que diront les autres, ceux qui sont des enfants à l'heure actuelle, qui demain seront des hommes ? Entre un berceau et un tombeau, voilà notre destinée, et c'est pour que le tombeau soit vengé (et qu'il reçoive en outre des fleurs discrètes que notre main y déposera, la palme de la justice qu'y déposera la nation), c'est pour que le berceau soit inviolé demain, que la lutte doit continuer : elle continuera. Déjà, malgré tout ce que nous pouvons apercevoir à l'horizon lointain, malgré tout, pour ceux qui savent regarder dans la profondeur des choses, bien des espérances de victoire viennent devant nos yeux : il suffit de durer pour les cueillir, il suffit de durer pour les mériter. Par conséquent, allons jusqu'au bout de notre lourde tâche.

Mélas ! le destin le veut ; il y a des générations heureuses qui sont vouées au labeur pacifique, à la joie qui en découle, au loisir, à la tranquillité, aux voyages, aux paisibles contemplations de la nature. Notre génération est vouée au sacrifice. Eh bien ! acceptons-le, le front haut, la conscience tranquille. Faisons-nous un cœur de fer pour marcher sur notre route, et que demain nous puissions laisser à nos enfants, enrichi et agrandi de toute notre vaillance et de toute notre douleur, ce que nous ont laissé nos pères, le patrimoine de la noblesse humaine.

La victoire nous appartient si nous savons durer. Qui donc voudrait la fin, quand le triomphe de la Démocratie dépend uniquement de notre ténacité ?

Les critiques militaires persistent à penser que l'offensive allemande est prochaine. La presse allemande qui tient à reconforter les impériaux déclare : « Si nous ne possédons pas la supériorité numérique, nous aurons la supériorité technique », c'est-à-dire que nos ennemis espèrent s'assurer le succès grâce au matériel.

Le critique militaire de la *Tribune de Genève* n'est pas de cet avis. « Malgré les efforts des Allemands, dit-il, et les efforts qu'ils demandent à leur industrie, les Impériaux n'auront pas davantage la supériorité sur ce point-là. Selon les données récentes, leurs 239 divisions sont dotées chacune de six batteries de 7.7 cm, et de trois batteries d'obusiers légers, ce qui fait en tout 2.800 batteries de campagne avec 11.200 bouches à feu, auxquelles il convient d'ajouter l'artillerie lourde, et enfin les « Minenwerfer », qui seraient aujourd'hui plus de 11.000.

« Cette accumulation formidable d'artillerie de tout calibre ne sera toutefois pas suffisante pour amener la décision, pensons-nous. D'autant plus qu'il ne saurait être question de la faire donner tout entière sur le front d'occident et que les transports de certains de ces mastodontes d'un point sur un autre demandent beaucoup de travail et d'innombrables précautions.

« En dépit des progrès de la technique et de l'importance incontestable du facteur « matériel », ce seront toujours les hommes qui sont derrière les canons bien plus que ces canons eux-mêmes qui remporteront la victoire.

« Et c'est s'abuser et abuser les autres, croyons-nous, que de prétendre suppléer à l'infériorité numérique par la supériorité — d'ailleurs nullement prouvée — du matériel. »

La paix est signée entre les Empires Centraux et l'Ukraine, nous dit-on. La hâte avec laquelle Vienne et Berlin ont poussé les négociations prouve à quel point il y a urgence pour nos ennemis à mettre la main sur les stocks de denrées de la Russie méridionale.

La paix supprimerait toute préoccupation des Boches au sujet du ravitaillement. Il se peut. Pourtant les Bolcheviks n'ont pas dit leur dernier mot dans l'aventure. Il est certain que l'événement doit fort contrarier les Soviets de Petrograd qui avaient la prétention de diriger le mouvement pacifiste de toute la Russie.

S'entendre avec l'Ukraine bourgeoise c'est donc s'aliéner les Soviets. Or, est-il bien sûr que le parti ukrainien qui a traité avec Berlin sera demain au pouvoir ? Si les maximalistes parvenaient, ce qui n'est pas impossible, à renverser les dirigeants actuels de Kiev pour prendre leur place, qu'advierait-il du traité de paix ?... — du chiffon de papier !

Berlin ne doit pas être sans préoccupation à cet égard, puisque, la veille de la signature, la *Gazette populaire de Leipzig* écrivait : « Si le gouvernement allemand conclut une paix séparée avec l'Ukraine sans l'approbation du gouvernement bolcheviki, il aggravera tellement la situation à l'Est que la paix avec la Russie entière sera reculée aux calendes grecques. »

Cela, les Boches le savent, mais l'urgence de s'emparer des approvisionnements de l'Ukraine paraît l'avoir emporté sur une prudence élémentaire.

Il y a un autre nuage à l'horizon : c'est la Roumanie.

Pour que le blé roumain puisse s'acheminer vers l'Autriche et l'Allemagne il faut le consentement de la Roumanie.

Les Boches ont cru résoudre la difficulté en adressant à nos malheureux alliés un ultimatum brutal. Ils doivent signer la paix, sinon l'armistice sera rompu.

L'Allemagne veut écarter le gardien qui la sépare du grenier roumain.

Mackensen est-il en état de lancer contre l'armée roumaine une offensive puissante qui immobiliserait de nombreuses divisions et un important matériel fort utiles en occident ? La question est douteuse. Certes, la situation des malheureux Roumains serait critique si un danger les menaçait de dos, tandis qu'ils seraient assaillis par les Barbares.

Mais, néanmoins, la petite armée est parfaitement réorganisée, disciplinée et susceptible de tromper les calculs des divisions émaciées de Mackensen.

On peut donc croire qu'il s'agit d'une tentative d'intimidation.

L'avenir ne tardera pas à nous fixer. Il apparaît nettement que le monarque roumain n'a rien à gagner à une capitulation. Les Boches sans scrupules n'auraient aucun égard pour la Roumanie, si elle cédait devant la menace de Mackensen. La Bulgarie, du reste, ne le permettrait pas. « On ne transige pas, écrit le *Temps*, avec un voisin insatiable comme la Bulgarie. On ne s'arrange pas avec des maîtres impitoyables comme les Austro-Allemands. La vaillante Roumanie, qui a droit à sa liberté et à son unité, n'a qu'une politique à suivre, — celle que M. Orlando définissait après l'offensive ennemie de Vénétie, quand il s'écriait : « *Resistere, resistere, resistere !* »

Il y a donc gros à parier que l'Allemagne n'est pas au bout des difficultés du côté de l'Ukraine !

A. C.

Sur le front de Verdun

Les Allemands multiplient les attaques et les coups de main sur le front de Verdun avec une rage et une persévérance qui attirent une fois de plus l'attention de la France entière sur le fameux champ de bataille de 1916.

Pendant la semaine dernière, la rive droite de la Meuse a été un secteur de bataille active et continue. Chaque jour, des assauts allemands très violents ont été repoussés, et la demi-douzaine d'engagements de ces huit jours ont coûté à l'ennemi des pertes sévères en hommes et en munitions qu'il ne peut même pas justifier par un semblant d'avantage.

Ces échecs allemands ont naturellement la plus heureuse répercussion sur le moral des soldats français qui n'ont jamais été plus gais, plus confiants, ni plus désireux d'avoir avec l'ennemi un engagement décisif.

Du côté de la mer

Le capitaine de vaisseau Persius, déclare dans le « *Berliner Tageblatt* », que, pendant la semaine prochaine et durant laquelle de grandes choses se produiront probablement sur le front ouest, il faudra aussi diriger le regard avec attention du côté de la mer. Il n'est pas dit que la flotte anglaise conserve son attitude silencieuse.

Protestation des Belges

Les nouvelles annoncent que le Conseil communal de Gand a voté, à l'unanimité, un ordre du jour de protestation contre les menées antipatriotiques des

activistes flamingants et du Conseil des Flandres ; il a proclamé, au nom de la population, une entière fidélité au roi et au gouvernement ; il a décidé ensuite d'adresser cette protestation au chancelier allemand.

Parmi les signatures de cette protestation figure celle de M. Anseele, leader du parti socialiste flamand.

L'effort américain

Les neutres, récemment partis d'Allemagne et arrivés à New-York, à bord du « *Nieuw-Amsterdam* », disent que les autorités berlinoises se préparent à faire face au poids que les Américains vont jeter dans la guerre. Plusieurs passagers qui prétendent posséder une connaissance spéciale de ce qui se passe à l'intérieur de l'Allemagne, déclarent que les Allemands ont l'intention de lancer au printemps, une attaque spéciale contre la partie du front occidental tenue par les Américains, dans le but, si possible, d'agir par intimidation sur les Etats-Unis.

Dans la marine américaine

Le « *New-York Sun* » dit que le torpillage du « *Tuscania* » a eu un effet bienfaisant au point de vue du recrutement dans la marine. Les bureaux de recrutement sont assaillis par des jeunes gens impatients de s'engager.

L'Allemagne contre les bolcheviks

L'Allemagne vient d'expédier en Finlande, deux bataillons finlandais précédemment incorporés dans l'armée allemande, afin de prêter main forte à la garde bourgeoise finlandaise contre la garde rouge et les soldats russes.

Ces deux bataillons, d'un effectif de 1.800 hommes, viennent de débarquer dans le port de Kristinsdad.

Si ce fait se confirme, ce sera inéluctablement la guerre entre l'Allemagne et les bolcheviks de Russie et de Finlande.

La Quadruplice et la République de l'Ukraine

On mande de Vienne que cette nuit, à deux heures du matin, la paix a été signée à Brest-Litovsk entre la Quadruplice et la République populaire de l'Ukraine.

Les diplomates expulsés de Petrograd

Un télégramme de Washington à l'agence Reuter annonce que le département de Washington a reçu du ministre américain à Petrograd la nouvelle que toutes les missions diplomatiques alliées auraient été expulsées de Petrograd et seraient en route pour la Suède.

Cette nouvelle n'a reçu aucune autre confirmation.

Les Japonais quitteraient la Russie

La « *Gazette de Voss* » apprend de source sûre que le bruit court en Russie que les Japonais auraient reçu de leurs consulats l'avis de quitter la Russie dans le plus bref délai possible. Beaucoup sont déjà partis.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur l'ensemble du front, pendant la journée d'hier, activité combattive limitée. Actions d'artillerie plus fréquentes et plus intenses dans le sec-

teur est du plateau d'Asiago et dans la zone à l'ouest du mont Grappa.

Dans la soirée du 8, deux coups de main tentés par l'ennemi, au sud de Daone (Chiese), ont échoué sous les fusillades nourries de nos vigilants avant-postes.

En Espagne

Les journaux s'occupent du banquet offert à Madrid par le roi d'Espagne aux représentants des pays alliés, au nombre desquels se trouvait le ministre du Portugal. Le roi Alphonse XIII, faisant allusion à la reconnaissance récente du gouvernement portugais actuel par le cabinet de Madrid, a employé à l'adresse du Portugal les expressions les plus aimables possibles.

Chronique locale

Les laissera-t-on ?

Les laissera-t-on pénétrer et opérer, comme avant la guerre, en pays alliés ou neutres ?

Les « *Informations Parisiennes* » annoncent que la maison Krupp, dont le Kaiser est l'un des principaux actionnaires, a formé le projet de s'emparer de la presse neutre par le double moyen d'une agence d'informations dénommée *Ausland* et d'une Société d'annonces pour l'étranger, intitulée *Ausland's Anzeiger*, en abréviation *Ala*.

Le but de ces deux sociétés est de concentrer toutes les annonces de l'industrie et du commerce allemands et d'améliorer le service de distribution de cette publicité dans la presse étrangère, en s'inspirant tout d'abord du point de vue national allemand. De plus, on compte drainer toutes les annonces industrielles et commerciales de l'étranger vers la presse allemande de manière à permettre d'exercer sur cette dernière une pression salutaire.

Cette société trouvera-t-elle des agents ? Mais laissera-t-on ces individus tranquilles ? Eh quoi, ne serait-ce pas alors une nouvelle affaire de bolcheïsme ?

Il semble que l'histoire des millions de Lenoir et Desouches, devrait être une leçon pour ceux qui voudraient se lancer dans les affaires proboches !

Dans tous les cas, ces gens-là seront mal venus de parler de bonne foi, car l'appât du lucre, seul, les poussera, comme il a poussé tous les bolcheïstes, à se faire les auxiliaires des financiers allemands.

Mais les laissera-t-on opérer ?

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, qui a eu lieu au cours de la séance du 8 février, MM. Rey et Loubet font partie du 1^{er} bureau.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de notre jeune compatriote Carbonel, capitaine au 20^e d'infanterie, cinq fois cité à l'ordre du jour.

M. Carbonel, ancien élève du lycée Gambetta, était sous-officier au 7^e d'infanterie au moment de la mobilisation.

Nous adressons au nouveau légionnaire nos vives félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre ont été attribuées au soldat Leclert Ro-

ger, soldat (R. A. T.) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie.

Voici la citation :

Vaillant soldat, plein de bravoure et de cranerie au feu. A été blessé grièvement, le 1^{er} juillet 1916, sur la Somme, au moment où il se disposait à partir à l'assaut des positions allemandes. Perte de la vision de l'œil droit.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Germain Lacan, originaire de Concorès, caporal-bombardier, du 6^e de ligne, a été cité à l'ordre du régiment avec croix de guerre le 8 mai 1917 en ces termes particulièrement élogieux :

« A assuré le ravitaillement en munitions en première ligne, dans de très bonnes conditions et sous un bombardement intense. »

Nos félicitations.

Promotion

M. Falcucci, sous-lieutenant de territoriale au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant.

Service de santé

Le rang de promotion au grade de médecin aide-major de 1^{re} classe de M. Boscq, du 207^e d'infanterie, est fixé au 2 août 1916.

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

9^e Versement de 74 fr. 20 effectué par les dames secrétaires du 7^e régiment d'infanterie.

8^e Versement de 21 fr. 50 effectué par les dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

Le Comité adresse ses vifs remerciements aux généraux donateurs et donatrices.

Obsèques

Dimanche à 4 heures ont eu lieu les obsèques de M. Bernard Séguy.

Une foule énorme a suivi le char funèbre.

Au cimetière, M^e François Besse, bâtonnier, au nom du barreau des avocats de Cahors, a prononcé l'éloquent adieu suivant :

DISCOURS DE M^e BESSE

Messieurs,

Substitué, comme Avoué suppléant, à son fils mobilisé, M. Séguy nous appartenait moralement bien avant sa gerance officielle. Il était de ceux qui se révèlent en bien au premier contact. La place qu'il tenait dans notre milieu judiciaire, il l'avait acquise par son seul mérite. Son autorité, toute personnelle, s'exerça, d'ailleurs, partout où il eut à se faire apprécier : auprès de nous, dans son cabinet, dans ses relations, dans son rôle public trop modeste ! C'est au nom de tous ceux qui lui donnèrent leur sympathie, leur estime, leur confiance, en notre nom, au nom de ses amis, que je viens rendre encore justice et hommage à cet homme de haute conscience, de caractère viril, d'esprit judicieux et pénétrant.

Le devoir fut son maître ; le scrupule, sa règle ; le succès loyal, son habitude ; le courage, la fermeté, sa noblesse.

Il doit tout à son effort. Il a pu mourir dans la légitime fierté d'une lourde tâche bravement accomplie. Il se délassait du travail par un travail nouveau. Le dernier jour de sa vie fut sa dernière journée. Son activité survivait à ses forces par la vertu de son énergie. Il s'est éteint en plein labeur, vaincu par trois années de stoïque agonie qui commença à l'heure où expirait dans ses bras son plus jeune fils, mort pour la France !

Cette puissance de travail procédait d'une aptitude naturelle à la fois et d'une sévère

probité. Confier ses intérêts à M. Séguy, c'était se créer, sûrement, un droit, sacré à ses yeux, un droit inviolable à ses soins et à sa délicatesse. Les droits de ses mandants avaient tous pour égale mesure, devant sa conscience, l'étroitesse des obligations pareilles dont la souveraineté est la loi du mandataire rigoureux. Mais cette application était encore servie par un jugement droit, un sens critique averti, une heureuse capacité de résoudre le problème inquiétant, de discerner cette chose malaisée en affaires : la raison de décider.

Ce sont ces qualités morales et intellectuelles qui groupèrent autour de M. Séguy des amis sûrs, de nombreux obligés fidèles et reconnaissants, justement confiants en la prudence de ses conseils et au dévouement de ses concours.

Tel il fut dans la conduite de ses occupations habituelles et tel il se montra sur la scène politique. En ces jours d'union nationale, il ne s'ied pas de regarder aux nuances des drapeaux des partis. Mais le sien fut bien français. Mais la sincérité soufflait systématiquement dans ses plis.

Je le salue donc avec respect, comme il faut saluer tout ce qui est vraiment français et vraiment sincère. Celui qui le portait était un patriote, et clairvoyant, et prévoyant ! Et celui qui le portait ne savait ni flagorner, ni courtoiser, ni feindre. Mais il allait droit à l'opinion, les yeux dans les yeux, à la française, et il lui disait tout ce qu'il pensait, rien que ce qu'il pensait, de son éloquente voix mâle et tranchante, si peu faite pour la surenchère démagogique et si digne d'inspirer confiance à la démocratie. C'était à prendre ou à laisser. C'était admirable de désintéressement rare, de droiture, d'estime de soi et des autres, d'exceptionnelle sollicitude au bien public.

Les Cadurciens ne s'y sont pas trompés. Ils avaient reconnu en lui un homme, un homme dont les seuls moyens électoraux furent la franchise et l'honnêteté.

Et M. Séguy put se faire envoyer, et avec des majorités importantes, à l'Assemblée communale où il se distingua, comme il était prévu. Il eut des ambitions plus hautes, il faut nettement le dire à sa louange, parce que ces ambitions excluaient tout égoïsme et ne prenaient souci que de l'intérêt de tous. Elles étaient égales à sa valeur. Des circonstances qui l'honorèrent grandement ne lui permirent pas de les réaliser.

Vous allez, M. Séguy, dormir votre dernier sommeil auprès de votre Paul dont la mort vous a tué. C'est deux victimes que la guerre a faites dans votre famille. A toutes les deux elle a refusé la récompense et le bonheur de voir la victoire de leur pays. Mais lui qui fut l'un des héroïques ouvriers de cette victoire ; mais vous qui ennobliez votre douleur de père meurtri de la sainte résignation à l'utile et glorieux sacrifice, vous êtes partis tous les deux, avant l'heure de la réparation, en léguant du moins aux vôtres et à nous tous deux grands exemples de vertu française.

Un autre exemple nous est donné, aussi cruel et aussi beau, par celle qui aura désormais deux êtres chers à pleurer, après avoir tant pleuré le premier. Elle est femme et elle souffre dans son cœur de femme, d'épouse et de mère. Mais elle est vaillante comme les deux disparus. Et elle sait que son foyer est encore plein de tendresse pour elle, et que là où le chef de famille n'est plus, là où n'est plus le soldat tombé au champ d'honneur, il y a toujours les autres pour partager l'épreuve et l'adoucir dans le commun orgueil de deux belles mémoires auxquelles nous demandons de vouer nos souvenirs et nos regrets.

Nous renouvelons à la famille nos bien vives condoléances.

Les émissions de billets de la Banque France

Un décret en date du 7 février 1918 élève à 27 milliards le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de France et de ses succursales. Le chiffre des émissions a été élevé six fois depuis le début de la guerre jusqu'à aujourd'hui. A savoir : A 12 milliards, le 15 août 1914 ; à 15 milliards, le 11 mai 1915 ; à 18 mil-

liards, le 15 mars 1916 ; à 21 milliards, le 15 février 1917 ; à 24 milliards, le 10 septembre 1917.

L'affaire des nomades

Samedi matin, Lersch et Chartier, les deux roulottiers dont la querelle ensanguanta, il y a quelques mois, le faubourg de Saint-Georges, ont été extraits de leur prison et conduits sur les lieux de la rixe pour faire reconstituer par les accusés la scène tragique.

Peu de lumière, croyons-nous, a jailli jusqu'ici de cette opération judiciaire et la question de savoir qui, de Lersch ou de Chartier, tira le premier sur son adversaire, reste entière... ou presque.

Après la tentative de reconstitution du drame, qui avait amené à Saint-Georges un assez grand nombre de curieux les deux accusés ont été reconduits en prison.

Rixe sanglante

Dimanche soir, une rixe eut lieu entre plusieurs individus, d'origine belge.

Un soldat belge aurait été frappé d'un coup de couteau.

Mais l'affaire n'a pas dû être bien grave, car batailleurs et blessés ont cru très prudent de ne pas porter plainte.

A l'instruction

Le nommé Paris dont nous avons annoncé l'arrestation à Toulouse, qui est inculpé du vol commis chez Mme Giat, à Cahors, affirme son innocence.

C'est une vengeance, dit-il, du nommé Lasserre, son co-accusé. Et Lasserre jure ses grands dieux que Paris est coupable.

L'enquête ne manquera pas de mettre les choses au point.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 9 Février

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

La France et ses alliés en guerre, paroles de témoins, René Viviani, député, ancien président du Conseil, I. La mission française aux Etats-Unis. — Alexandre Dumas fils, Henry Bidou, le père et le fils. — Jean Morgan, le rêve et la vie (fin). — Louis Batiffol, les Alsaciens ne sont pas des Allemands mais des Celtes. Depuis quand ils parlent allemand. — Louise Faure-Favier, la voyageuse. — Edmond-Valéry Giscard, le néo-classicisme.

Mémento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Ligne de Montauban à Cahors

Depuis le 1^{er} février le train n° 228, entre Montauban et Cahors est retardé sous le n° 234.

Départ de Montauban à 5 h. 41, au lieu de 4 h. 41.

Arrivée à Cahors à 8 h. 9, au lieu de 7 h. 9.

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 kil. brut, dom. mandat 25 fr. Mme GUITTON, 38 rue Clérisseau Nîmes (Gard).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 10 FÉVR. (22 h.)

Actions violentes d'artillerie

Paris, 10 février, 23 h.

Actions d'artillerie violentes sur les deux rives de la Meuse et dans les Vosges, dans les secteurs du Bonhomme et du Violu.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Bourreuilles (Argonne), a échoué sous nos feux.

Journée calme sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS Activité de l'artillerie

Londres, 10 février, 20 h. 40.

Un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes, la nuit dernière, au sud de la forêt d'Houthulst.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, au sud-ouest de Cambrai.

Malgré les nuages à faible hauteur, la brume et la violence du feu, nos pilotes ont effectué, hier, avec succès, un certain nombre de reconnaissances. Ils ont réglé le tir de notre artillerie sur les batteries ennemies et jeté une tonne de projectiles sur divers objectifs. Au cours d'un combat aérien, un appareil allemand a été contraint d'atterrir, désarmé.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Nos aviateurs ont exécuté, avec succès, en dépit du mauvais temps, un raid de nuit en Allemagne. Ils ont jeté, avec d'excellents résultats, près d'une tonne d'explosifs sur d'importants nœuds de chemins de fer et les voies de garage de Courcelles-les-Metz (sud-est de Metz). Un d'entre eux a disparu.

COMMUNIQUÉ DU 11 FÉVR. (15 h.)

L'artillerie reste active

Activité intermittente des deux artilleries au cours de la nuit sur le front nord de l'Aisne, dans le secteur Corbény-Juvincourt; plus vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Bezonvaux.

Rencontres de patrouilles en Haute-Alsace devant Aspach-le-Bas. Nous avons fait des prisonniers.

Paris, 12 h. 8.

Les Bolchevikis et les Boches

De Petrograd : Kémeneff a déclaré au correspondant du *New-York Herald* :

La paix ne viendra pas de Brest-Litovsk, mais elle sera imposée par les masses dans les rues de Berlin et de Vienne.

Les grèves récentes de Berlin sont le résultat direct de notre attitude à Brest-Litovsk. Nous sommes experts en révolution et savons qu'un soulèvement ne peut pas réussir à la première tentative, avec la discipline allemande. Mais la grève d'un million d'hommes est un succès remarquable...

La paix avec l'Ukraine

De Zurich : La *Gazette de Francfort* espère que la paix avec l'Ukraine aura des répercussions sur les négociations ultérieures avec la délégation Trotsky.

La prochaine offensive

De Londres : La presse anglaise, de même que la presse française, prête la plus grande attention à la prochaine offensive allemande sur le front ouest. D'après un critique militaire éminent, cette offensive n'est pas attendue avant quinze jours.

L'offensive navale

De Berne : La presse allemande exprime l'opinion que la Grande Bretagne pourrait entreprendre une offensive navale contre l'Allemagne.

Les approvisionnements aux Alliés

De Londres : MM. Loucheur et Crispien ont eu de longues conférences avec le ministre britannique du blocus. Ces conférences ont pour but la mise en commun et la répartition des ressources et des approvisionnements des Alliés.

Les conférences continueront toute la semaine.

Austro-Boches contre Boches

De Lausanne : La *Gazette de Cologne* se plaint de l'agitation faite en Autriche pour exciter la population contre l'Allemagne qu'on accuse d'être hypocrite et égoïste. Elle demande au gouvernement allemand d'intervenir.

Polonais contre Maximalistes

De Stockholm : On confirme que les Polonais ont pris Smolensk aux Bolcheviks.

Russes et Roumains

Le maximaliste roumain Rakovski serait actuellement installé aux Affaires Étrangères et déciderait en maître des relations Russo-Roumaines.

Le « Vorwärts » poursuivi

De Berne : Le rédacteur en chef du *Vorwärts* répondra, demain, devant le Conseil d'une accusation de haute trahison.

Paris, 14 h. 3.

Sur le front anglais Coups de main heureux

Les Australiens ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur les positions allemandes, au sud-est de Messines. Ils ont infligé des pertes à l'ennemi et ramené 28 prisonniers.

Une patrouille Belge a attaqué, cette nuit, un poste du secteur de Merckem. Elle a tué les occupants et enlevé une mitrailleuse.

« L'affolante sous-préfecture »

Le *Matin* a publié l'affolante histoire d'une affolante sous-préfecture.

Nous avons demandé hier à M. le Préfet du Lot quelques renseignements sur cette affaire. Nous en parlerons demain !

Les maximalistes paraissent fort mécontents de la paix signée avec l'Ukraine. Ils promettent leur revanche aux Boches ! Il ne faut pas prendre toutes les menaces pour argent comptant, mais la chose n'est pas impossible. Les difficultés ne sont pas finies en Orient, pour nos ennemis.

Aussi bien l'union la plus étroite n'est pas une réalité entre Allemands et Autrichiens. Ces derniers ne pardonnent pas aux Germains d'avoir des prétentions excessives qui reculent l'heure de la paix. Tout cela est de nature à servir notre cause !...

En Russie, la situation reste troublée. Les Polonais notent quelques avantages sur les bolcheviks. Ces derniers paraissent, au contraire, gagner du terrain en Ukraine. La paix signée par l'ennemi ne repose pas sur des fondements bien solides !

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Orné d'une jolie couverture de Rapeno, le numéro des *Annales* commente, par la plume de nos meilleurs écrivains, l'actualité de cette semaine. Il contient de maîtresses pages de Maurice Barrès, Henri Lavedan, Clemenceau, Mgr Herscher ; des souvenirs charmants de Mme Myriam Harry sur Jules Lemaitre, un piquant article de l'abbé Wetterlé : *Ils ont faim* ; des vers de Henri de Régnier, Hélène Picard et Mlle de Saint-Pern. Il exhume enfin une merveilleuse étude de Paul de Saint-Victor sur l'Argent.

Partout le numéro : 30 centimes.

Abonnements d'un an : France, 14 francs ; Etranger, 20 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées, 3 francs, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* poursuit la publication du texte intégral des plus belles conférences faites à Paris. Collection unique qui constitue une incomparable bibliothèque.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue St-Georges, Paris. Un an, 12 francs.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc..

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées